

tiplicité des dieux de l'Olympe, par exemple, se cache un monothéisme primitif tout à fait semblable à celui des Hébreux ; ceux-là, au contraire, n'y voient que les grossières ébauches du sentiment religieux chez une race plus spirituelle que pieuse, dont l'âme, contrairement à l'âme des Sémites, et par une conséquence même du caractère particulier de la nature en Grèce, était essentiellement polythéiste.

L'évhémérisme à proprement parler n'existe plus. Les symbolistes battent en brèche les rares tenants de l'école théologique ; mais à leur tour ils sont attaqués avec une singulière vigueur par une doctrine nouvelle qui depuis quelques années a changé entièrement et le terrain et la physionomie de la lutte. Inaugurée en Allemagne par la rédaction du *Journal de Mythologie comparée*, précisée et formulée par l'illustre Max Müller, cette doctrine est propagée en France par un groupe de disciples ardents et convaincus qui l'auront bientôt rendue presque populaire. Elle enseigne que les mythes, loin d'avoir été imaginés pour voiler quoi que ce soit, n'ont pas même été créés par l'homme, ou du moins par la volonté humaine, qu'ils se sont formés tout seuls, spontanément, sans que personne y prît garde, par l'effet du langage, dont l'homme ne peut se servir sans une sorte d'illusion qui le trompe sur sa propre pensée. Les mythes les plus bizarres n'étaient à l'origine que l'énonciation de faits très-simples, le lever du soleil, l'orage, le retour du beau temps, la nuit qui succède au jour, le printemps qui remplace l'hiver, les plantes qui sortent de terre avec leurs feuilles et leurs fleurs. Mais le langage humain est chose essentiellement mobile et variable, il change sans cesse. Les mots perdaient leur sens et disparaissaient de l'usage habituel ; alors on les prenait pour des noms propres ; le fait qu'ils expri-